

Bibliothécaire en France et au Cambodge

Même Métier, Univers différents

Au Cambodge, le domaine de la lecture publique se développe très lentement. Jusqu'à maintenant, la gestion des bibliothèques reste traditionnelle et consiste essentiellement en un service de prêts-retours de documents. De plus, il n'existe pas de diplôme professionnel. C'est pourquoi Sipar m'a envoyé à la Bibliothèque Publique d'Information (BPI) dans le programme de « Profession Culture » pour observer le fonctionnement des bibliothèques publiques en France.

Du 09 mars au 17 avril 2015, la BPI a organisé pour moi plusieurs stages et visites :

- Visite de la BPI
- Réseau des médiathèques de Nanterre (bibliothèque du Petit Nanterre et bibliothèque centrale P. et M. Curie)
- Réseau des médiathèques de Plaine Commune (bibliobus de Saint-Denis, médiathèques P. Eluard et A. Breton d'Aubervilliers)
- Visite de la bibliothèque de prison de Fleury Mérogis et de la maison d'arrêt des femmes à Versailles.
- Rencontre avec la directrice de la Bibliothèque Départementale de Prêt des Yvelines et la responsable des publics empêchés au Ministère de la Culture et de la Communication.

Mes activités

Dans le cadre de mon stage, j'ai participé, comme les bibliothécaires français, aux tâches du travail interne et aussi fourni les services publics aux usagers.

Je me suis vraiment intéressé, d'abord, dans la gestion de la médiathèque qui n'est pas ouverte toujours au public car les bibliothécaires ont deux travaux différents.

- Le travail interne : catalogage informatisé, cotation, couverture et réparation des documents, rangement des documents sur étagères, réunion d'acquisitions, préparation des animations, réunions du personnel.
- Le service public : accueil des classes, conte, théâtre, atelier de conversation, poésie, jeux vidéo, jeux de société...

Ce qui m'a surpris, ensuite, c'est l'heure de conte. Les artistes professionnels sont invités pour intervenir soit dans la médiathèque soit dans les lieux fixés. Ils racontaient des histoires en jouant de la musique. Et cela attire beaucoup l'attention des spectateurs et c'est une meilleure façon pour promouvoir la lecture.



Puis, j'ai apprécié la séance de la remise de prix aux bébés auteurs ou auteurs. Cette activité permet de valoriser le travail des auteurs et de sensibiliser les parents à l'importance de la lecture. Les enfants ou les lecteurs peuvent rencontrer leurs écrivains préférés et poser des questions sur leurs vies où sur la méthode de la production des livres. Je trouve que c'est vraiment génial pour les lecteurs.

De plus, j'admire les bibliothécaires à la médiathèque de Paul Eluard, à côté de la Protection Maternelle et Infantile, dans le réseau de Plaine Commune parce qu'elles ont vraiment le bon contact avec des partenaires sociaux. Ces bibliothécaires interviennent donc également dans les actes



sociaux pour que les usagers puissent mieux vivre dans la société. C'est pourquoi on dit « La médiathèque est le troisième lieu ». Pourtant, le rôle des bibliothécaires au Cambodge, n'est que la gestion de prêts-retours des livres.

Les bibliobus.



Par contre, je donne des crédits aux bibliothécaires mobiles au Cambodge, qui conduisent des bibliobus dans les banlieues défavorisées de Phnom Penh car ils font plus d'activités comme la séance de conte, narration, dessin, coloriage, lecture libre pour la promotion de la lecture que ceux en France. Ce qui est différent encore c'est la taille du bus (2 fois plus grand qu'au Cambodge), l'informatisation et la gestion des prêts-retours des documents par ordinateur, et les livres sur des étagères et non rangés dans des caisses. Ce qui est semblable c'est la durée du trajet (plus d'une heure) sur le lieu de travail.

Les bibliothèques de prisons.

Chaque prison, au Cambodge, comporte une bibliothèque. Mais la gestion de la bibliothèque de prison en France est différente par rapport au Cambodge parce que tout est informatisé. J'adore des activités socio-culturelles comme celles des médiathèques normales appliquées en prison. Donc, les détenus peuvent non seulement lire des livres, visionner des dvd mais aussi ils peuvent participer aux activités culturelles pour réduire le stress où la mélancolie... De plus, c'est vraiment intéressant car la France a signé la loi « lecture d'un livre, réduction de peine 5 jours » pour les détenus.

En conclusion

Je peux dire qu'on a le même métier (bibliothécaire) mais la façon de l'exercer est différente car on est dans des univers différents. En France, sur tout le réseau des médiathèques de Nanterre et celui de Plaine Commune, on peut tout faire pour les usagers afin d'améliorer leurs conditions de vie. La raison est que les usagers sont d'origine étrangère. De plus, les réseaux des médiathèques ont leur propre moyen de financement. Par contre, le Cambodge ne peut pas maintenant répondre aux besoins des usagers en raison d'un manque de ressources humaines (pas de diplôme), de ressources documentaires insuffisantes (production éditoriale très faible) et d'une absence de financements du gouvernement.

A mon retour, je vais mettre l'accent sur la redéfinition de la bibliothèque dans mon organisation et pour les autres partenaires concernées. De plus, je vais choisir des activités socio-culturelles réalisables comme projection de film, atelier d'écriture, atelier de conversation... non seulement pour le Projet de bibliothèques de Prison au Cambodge mais aussi pour le projet de la lecture pour tous du Sipar.

Je remercie la BPI pour le programme « Profession Culture » qui m'a donné plein d'informations et permis d'enrichir mon expérience dans le domaine de la lecture publique.

Paris, 23 avril 2015
Coordinateur du Projet des Bibliothèques de Prison
Leang Eng SAM